

# LA DISGRÂCE DES DOMESTIQUES

COMÉDIE REPRÉSENTÉE sur le Théâtre Royal du Marais.

CHEVALIER, Jean Simonin dit  
**1663**

Texte établi par Ernest FIEVRE, janvier 2017.  
Publié par Paul FIEVRE, février 2017.

Licence Creative Commons : Attribution - Pas d'Utilisation  
Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

# LA DISGRÂCE DES DOMESTIQUES

COMÉDIE REPRÉSENTÉE sur le Théâtre Royal du Marais.

Par le Sieur CHEVALIER.

M. DC. LXIII.

**BELLE IRIS**

C. D. B.

Je sais bien que vous me blâmez de ce que je vous ai dédié ma petite Comédie de la Disgrâce des Domestiques, et que peut-être je me mets au hasard d'être disgracié d'auprès de vous pour toute ma vie en vous la dédiant, parce que vous l'offrir c'est faire un présent Burlesque à la personne du monde la plus sérieuse, toutefois si vous daignez vous souvenir qu'elle ne vous a pas déplu dans sa représentation : et que même elle a eu assez de bonheur pour vous faire dissiper un peu de chagrin, je m'imagine que vous pardonneriez facilement à la témérité qui m'a poussé à vous la donner, et que malgré ses défauts, vous aurez encor assez de bonté pour la regarder avec quelque sorte d'indulgence, pour peu que vous vouliez considérer que ce n'est que la grandeur de mon zèle qui m'a obligé à vous la présenter, joint que vous êtes trop aimable pour haïr le procédé de celui qui ne cherche autre chose, qu'à vous témoigner par toutes les actions de sa vie qu'il désire être éternellement ;

BELLE IRIS,

Votre très humble, et très obéissant serviteur,

CHEVALIER.

**À IRIS.**

Divin charme de l'univers  
Je vous avais promis des vers,  
Mais comment tenir ma promesse,  
Vous êtes toute de beauté  
Ma muse est toute de faiblesse,  
Que faire en cette extrémité.  
Si j'entreprends de vous louer  
Vous allez m'en désavouer,  
Parce que j'en suis incapable  
Joint que les termes les plus doux  
N'ont rien d'assez considérable,  
Alors qu'il faut parler de vous.  
Pourtant objet rare et charmant  
Ce que l'on peut humainement,  
Je m'en vais tâcher de le faire  
Et si je n'y réussis pas  
Ne me croyez point téméraire,  
N'en accusez que vos appas.  
Quand on vaut ce que vous valez  
Qu'on parle comme vous parlez,  
Qu'on est belle comme vous l'êtes  
Qu'on a l'air comme vous l'avez  
Qu'on fait tout bien comme vous faites,  
Ce sont chefs-d'oeuvre achevés.  
Ainsi votre divin aspect  
Imprime partout le respect,  
Voyant cent miracles ensemble  
Vos merveilleuses qualités  
Font que notre liberté tremble,  
Au moindre éclat de vos beautés.  
Pardonnez-moi dans mes ardeurs  
Si de tous vos adorateurs,  
J'ose ici me mettre du nombre  
Mes feux sont pour vous si puissants  
Que l'amour même n'est que l'ombre  
De celui que pour vous je sens.  
J'aurais bien voulu le cacher  
Mais quoi, je n'ai pu m'empêcher,  
Aimable Iris de vous le dire  
Quand j'aurais paru plus discret  
Je souffrais un si grand martyre,  
Qu'on aurait connu mon secret.  
Permettez donc que dans ce jour,  
Je vous déclare mon amour,  
Par mes petits vers pleins de zèle  
Et pour vous le bien exprimer  
Je suis homme, et vous êtes belle,

Jugez si je vous dois aimer.  
Oui, je vous aime belle Iris  
Et je veux que dans mes écrits,  
On voie éclater votre gloire  
Afin cher objet mon vainqueur  
Que votre adorable mémoire,  
Soit partout comme dans mon coeur.

**LES ACTEURS.**

POLICARPE, Père d'Angélique.

FABRICE, Commis de Policarpe, et amoureux d'Angélique.

GUILLOT, Valet de Policarpe.

ANGÉLIQUE, Fille de Policarpe, Amante de Fabrice.

MAROTTE, servante d'Angélique.

*La Scène est dans la maison de Policarpe.*

# LA DISGRÂCE DES DOMESTIQUES

## SCÈNE I. Clidamant, Guillot.

**GUILLOT, seul tenant un pot en sa main dans lequel  
il vient de tirer du vin.**

Jocrisse : Valet niais et maladroit. [L] |

Cependant que le Sieur Fabrice  
Fait l'amoureux et le jocrisse,  
Auprès d'Angélique aux yeux doux,  
Je vais boire cinq ou six coups,  
5 Mais qui diable vois-je paraître  
C'est notre vieux marsouin de maître,  
Mettons notre pot dans ce coin  
Nous le reprendrons au besoin,  
Car me trouvant vidant la pinte  
10 Il me donnerait quelque atteinte.

Atteinte : Action par laquelle on  
atteint, on frappe et on blesse. [T] |

Marsouin : Grand poisson de mer fort  
gras, qu'on appelle aussi pourceau de  
mer. On appelle aussi ironiquement  
un homme gros et bien chargé de  
graisse, un marsouin, comme on  
l'appelle aussi un pourceau. [F]

*Il se cache.*



## SCÈNE II. Policarpe, Fabrice.

### POLICARPE.

15 Vite sortez d'ici faquin  
Comment vous faites le bouquin,  
Le godelureau, l'agréable  
Le doucereux, le beau, l'affable,  
Le dolent, l'amoureux transi  
Encor un coup sortez d'ici  
Et sans plus muguetter mes filles  
Prenez votre sac et vos quilles,  
20 Mais dépêchez de détalier  
Sinon je vais vous étrangler.

### FABRICE.

Monsieur quelle faute ai-je faite ?

### POLICARPE.

25 Délogez vite et sans trompette,  
Autrement vous verrez sur vous  
Tomber une grêle de coups,  
Vous savez que les coups de gaules  
Sont antipodes des épaules,  
Songez donc à vous évader  
Ou je vais vous antipoder.

### FABRICE.

Mais pourquoi faut-il que je sorte ?

### POLICARPE.

30 Sans plus jaser gagne la porte,  
Promptement vous dis-je, sinon  
Je vous vais à coups de bâton  
D'une fureur épouvantable  
Envoyer la cervelle au Diable.

Bouquin : Vieux bouc. On appelle par injure, Vieux Bouquin, Un vieux débauché, qui est adonné aux femmes. [Acad. 1762]  
Dolent : Triste, affligé, plaintif. [Acad. 1762]

Sac : On dit aussi, qu'on a donné à quelqu'un son sac et ses quilles, pour dire, qu'on lui a donné son congé, qu'on l'a chassé.[F]

Antipode : Contraire, opposé. [R]

Faquin : Portefaix. Fig. Un homme de néant, mélange de ridicule et de bassesse.  
Godelureau : Jeune fanfaron, glorieux, pimpant et coquet qui se pique de galanterie, de bonne fortune auprès des femmes. [F]

Muguetter : Faire le galant, le cajolleur, tâcher de se rendre agréable à une Dame. [L]

Gaule : Grande perche. C'est avec une gaule qu'on abat les noix. Bâton. [L]

Antipoder : Antipoder quelqu'un Fig. Faire quelque chose qui est contraire à quelqu'un, qui lui est désagréable. [R]

### SCÈNE III.

**FABRICE, seul.**

35 Hélas ! Quel destin est le mien ?  
Faut-il abandonner mon bien,  
Faut-il par un malheur extrême  
Quitter Angélique que j'aime,  
Mais s'il est ordonné du sort  
40 Perdant ce bien cherchons la mort,  
Oui, oui, mourons...

### SCÈNE IV.

**Guillot, Fabrice.**

**GUILLOT.**

Fabrice arrête

Il ne faut pas être si bête,  
Mais à propos ne craignons rien  
Ce sont tours de Comédien,  
45 Loin de mourir sur ma parole  
Il boira tantôt comme un drôle,  
La peste qu'il n'est pas si sot.

**FABRICE.**

Est-ce toi cher ami Guillot,  
Sais-tu le malheur qui m'accable  
50 Dit...

**GUILLOT, s'étonnant.**

Non, ou je me donne au Diable,  
Si tu ne me le fais savoir.

**FABRICE.**

Guillot je suis au désespoir  
Mon Maître m'a mis à la porte.

**GUILLOT, s'étonnant toujours.**

Notre maître veut que tu sortes,  
55 Au moins ne t'a-t-il pas chargé.

**FABRICE.**

Non, mais il m'a donné congé,  
Juge par là de ma disgrâce.

**GUILLOT, s'étonnant toujours.**

Quoi donc notre Maître te chasse.

Charger ; Charger quelqu'un de coups,  
d'injures, de malédictions, l'en  
accabler. [L]

**FABRICE.**

Oui.

**GUILLOT, s'étonnant toujours.**

60 Tu n'es plus dans la maison,  
Et l'on ne te veut plus voir.

**FABRICE.**

Et je n'ai plus nulle espérance.

Non,

**GUILLOT, s'étonnant toujours, et faisant semblant  
d'en être fâché.**

Il t'a banni de sa présence.

**FABRICE.**

Oui, vois quel malheur est le mien.

**GUILLOT, témoignant beaucoup de joie.**

Il a fait en homme de bien,  
65 Et si m'en avait voulu croire  
Il t'aurait brisé la mâchoire,  
Il eut bien eu le diable au corps,  
S'il ne t'avait pas mis dehors,  
70 Va va bien loin qu'il m'en déplaie,  
Je jure que j'en suis fort aise,  
Étant chez nous il prit le train  
De me faire enrager de faim,  
Le traître employa son ménage  
75 Jusques à rogner mon potage,  
Et mon écuelle au bout d'un mois  
Fut plus petite de trois doigts,  
L'on ne voyait jamais en troupe  
Rien qu'une misérable soupe,  
80 Étendue tout de son long  
Dans un malencontreux bouillon,  
Encor pour avoir cette soupe  
Il me fallait le vent en poupe,  
Et pour l'attraper au plutôt  
Me jeter en nage pataud,  
85 Jugez si ce bel économiste  
Que la fièvre quartaine assomme,  
Que ce lutin puisse manger  
Sur ce point me fit enrager,  
Mais je suis sûr que si j'enrage  
90 Qu'il enrage encor davantage,  
Et qu'étant hors de la maison  
Le voilà plus sot qu'un oison.

**FABRICE.**

Ah ! Guillot sois plus raisonnable  
N'insulte point un misérable,

Rogner : Diminuer le tour, ou la longueur, ou la largeur de quelque chose. [F]

Avoir le vent en poupe : Fig. être favorisé par les circonstances [L]

Quartaine : Usité seulement dans cette locution : fièvre quartaine, fièvre quarte. [L]

Train : Habitude, manière d'être. [L]

Troupe : Troupe pour multitude, ne se dit que des personnes. Ce n'est que dans les Provinces méridionales que l'on dit : j'ai une troupe d'affaires ; il y a une troupe de nouvelles ; elle a une troupe de robes. [FC]

Pataud : Il se dit proprement d'un jeune chien qui a de grosses pattes. On dit, À nage pataud, à un barbet qu'on jette à l'eau, qu'on fait aller à l'eau. On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui est dans l'abondance. [Acad. 1762]

Oison : On dit par injure à un homme, que c'est un oison, qu'il se laisse mener comme un oison, pour dire, que c'est un sot, qui ne sait pas se conduire, qu'il n'agit que par l'organe d'autrui. [F]

95 Je suis tellement abattu.

**GUILLOT.**

Tu n'es rien qu'un gueux revêtu,  
Et je veux que chacun t'appelle  
Grandissime rogneur d'écuelle,  
Car tu mérites bien ce nom  
100 Pour une si sottie action,  
Mon Maître devait je te jure  
Battre sur ton dos la mesure,  
Pour son bien et pour mon repos  
Jusques à te briser les os,  
105 Et pour te faire chère entière  
Te jeter dedans la rivière,  
Ma foi j'en eusse été ravi.

Chère entière : Grand repas suivi de plusieurs divertissements. [L]

**FABRICE.**

Mais quoi n'ai-je pas bien servi,  
Monsieur Policarpe mon maître  
110 Et n'ai-je pas bien fait paraître,  
Le zèle d'un bon serviteur.

**GUILLOT.**

Non, tu n'es qu'un affronteur,  
Et quand je te chantai ta gamme  
Il enthousiasma mon âme,  
115 Mon potage étant réformé  
Je voudrais qu'il t'eût assommé,  
Alors qu'il était nécessaire  
D'aller pour mon Maître en affaire,  
Le drôle passait tout le jour  
120 À fricasser chez nous l'amour,  
Et ne pouvait quitter nos filles  
Tant elles lui semblaient gentilles,  
Parfois faisant semblant de rien  
J'écoutais tout leur entretien,  
125 Il disait poussant des fleurettes  
Ah ! Que vous me semblez bien faites,  
Et comment voir des yeux si doux  
Sans se rendre aussitôt à vous,  
Il leur composait une phrase  
130 Qui les ravissait en extase,  
Enfin Monsieur le cajoleur  
Leur donnait tout de son meilleur,  
Sa maudite et chienne de patte  
Rajustait toujours leur cravate,  
135 L'épingle de votre mouchoir  
Malheureusement vient de choir,  
Disait-il, si cela vous fâche  
Souffrez que je vous la rattache,  
Tout cela c'était des façons  
140 Pour leur manier les tétons,  
Si bien que tu n'es qu'une bête  
Et par les pieds et par la tête,  
Et pour avoir fait tout ce mal  
Je te condamne à l'Hôpital.

Gamme : Fig. et familièrement.  
Chanter sa gamme à quelqu'un, le réprimander et lui dire des vérités dures. [L]

Fricasser : Prendre autant de soin avec l'amour qu'on le fait avec un mets que l'on fricasse, pour en améliorer le goût.

Affronteur : Celui qui affronte, celui qui trompe. [L]

Réformer : Rectifier, c'est-à-dire rétablir dans l'ancienne forme ou dans une forme meilleure. [L]

**FABRICE.**

145 Quoi me traiter de ces manières.

**GUILLOT.**

Tu mérites les étrivières,  
Mais tiens-toi gaillard sur ce point  
Tu les auras n'en fut-il point,  
Bonsoir.

Etrivière : Courroie de cuir, par laquelle les étriers sont suspendus. Donner les étrivières, c'est châtier des valets de livrée, les fouetter avec les étrivières. [F]

Gaillard : Enjoué, gai, qui ne demande qu'à rire, ou à faire rire. [T]

*Guillot fait semblant de s'en aller.*

**FABRICE, le retenant.**

Écoute deux paroles

150 Guillot tu me dois six pistoles,  
Que tu sais que je te prêtais  
Lorsque dans le logis j'entrai,  
L'argent prêté qu'il faut qu'on rende  
Enfin jamais ne se demande.

**GUILLOT.**

155 Pourquoi donc le demandes-tu  
Tu pourrais bien être battu,  
Cela ne se devant pas faire  
D'où vient que tu fais le contraire.  
Je te trouve bien insolent.

**FABRICE.**

160 Je prétends avoir mon argent.

**GUILLOT.**

Sais-tu ce que tu peux prendre,  
C'est qu'un jour tu te feras pendre,  
Lorsqu'on veut avoir de l'argent  
Ce n'est pas là comme on s'y prend,  
165 Sache qu'il faut qu'on s'humilie  
Pour approcher ma Seigneurie,  
Et pour avoir tes dix Louis  
Qu'il me faut traiter de Marquis,  
De Vicomte de duc d'Altesse.

**FABRICE.**

170 Quoi faut-il donc que je m'abaisse,  
Jusques à souffrir qu'un maraud.

Maraud : Terme injurieux qui se dit des gueux, des coquins qui n'ont ni bien ni honneur, qui sont capables de faire toutes sortes de lâchetés. [F]

**GUILLOT.**

Diable que tu le portes haut,  
Quand on souhaite quelque grâce  
On ne montre point tant d'audace,  
175 Prends donc un style différent  
Traite-moi d'illustre, de grand,  
Si de ces titres tu me traites

Parbiou : Parbiou, ParBieu, Parbleu  
sont trois mots équivalents : Par Dieu.  
Sorte de serment burlesque. [T]

Va parbiou ta fortune est faite.

**FABRICE, à part.**

180 Bien faisons donc ce qu'il voudra  
Monseigneur quand il vous plaira,  
Par votre premier gentilhomme  
De me faire donner ma somme,  
Pour m'en aller en mon pays  
Monseigneur, mon Duc, mon Marquis,  
185 Mon Comte.

**GUILLOT.**

Comte, conte conte, \*\*\*\*

Parbleu l'humilité me dompte,  
Ce faquin me gagne le coeur  
En me traitant de grand Seigneur,  
Et par ma foi ma Seigneurie  
190 Même en généalogie,  
N'avait jamais eu le bonheur  
De recevoir si grand honneur,  
Ce fat me touche jusqu'à l'âme  
Et son discours d'aise me pâme,  
195 Ce n'est pas avoir peu de sens  
Que savoir l'art de plaire aux grands.

**FABRICE.**

S'il plaît à votre courtoisie.

**GUILLOT.**

200 Dieu me damne tu m'extasies,  
J'aime les hommes de vertu  
Et bien que me demandes-tu.

**FABRICE.**

Je prie humblement votre Altesse  
Qu'elle me tienne sa promesse,  
En me donnant les six Louis  
Que tantôt elle m'a promis.

**GUILLOT.**

205 Enfin doncques tu me demandes.

**FABRICE.**

Une somme qui n'est pas grande,  
Dont pourtant je serai ravi.

**GUILLOT.**

Va Dieu t'assiste mon ami.

## SCÈNE V.

**FABRICE, seul.**

Vit-on jamais telle disgrâce  
210 Un Maître d'avec lui me chasse,  
Un coquin se moque de moi  
Je suis sans argent sans emploi,  
Mais quoi ma plainte est inutile  
Il faut mieux chercher dans la ville,  
215 Quelqu'un qui puisse me donner  
De quoi m'en pouvoir retourner,  
Oui c'est là ma dernière épreuve.

*Fabrice sort.*

## SCÈNE VI.

**Policarpe, Angélique, Marotte.**

**POLICARPE.**

Promptement faisons Maison neuve,  
Cependant que je suis en train  
220 Je prétends faire un nouveau train,  
J'ai déjà mis dehors Fabrice.

**ANGÉLIQUE.**

Mais mon père quelle injustice,  
De chasser de votre maison  
Cet incomparable garçon,  
225 Que vous deviez avoir sans cesse  
Pour votre bâton de vieillesse,  
Ah ! Mon petit Papa mignon  
Retenez votre fabrisson.

Fabrisson : Mot fabriqué par  
Angélique pour désigner son  
Amoureux Fabrice.

**POLICARPE.**

Taisez-vous petite Friquette  
230 Ne faites plus tant la coquette,  
Quand vous m'en priez, sur ma foi  
C'est bien plus pour vous que pour moi,  
Mais cessez sur cette matière  
De me faire aucune prière,  
235 Je vous promets qu'il s'en ira.

**ANGÉLIQUE.**

Moi je dis qu'il demeurera.

**POLICARPE.**

Ah ! Qu'il faut ici de mystère  
Dites-moi voulez-vous vous taire,  
Car à la fin votre caquet

Caquet : Abondance de paroles  
inutiles qui n'ont point de solidité.

Friquet : se dit aussi d'un jeune galant  
fort mince qui n'a que du caquet et de  
l'afféterie, et rien de solide. [F]

Daguenet : Diminutif de dague. [SP]  
Dans le contexte non compréhensible.

240 Ferait mettre au vent daguenet,  
Ne soyez donc plus mal apprise  
Autrement je vous daguenise.

Dagueniser : Donner des coups de  
dague. [SP]

**ANGÉLIQUE.**

Diantre soit du dagueniseur  
Du renfrogné du vieux rêveur,  
245 Dont la rigueur me désespère.

**POLICARPE.**

Est-ce ainsi qu'on parle à son père,  
Mais j'aperçois venir Guillot  
D'où viens-tu donc plaisant falot.

Falot : Impertinent, ridicule, plaisant,  
drôle. [FC]

**SCÈNE VII.**

**Guillot, Policarpe, Marotte.**

**GUILLOT.**

Je viens de parler à Fabrice  
250 Qui se plaint de votre caprice,  
Disant que vous l'avez cassé.

**POLICARPE.**

Il est vrai que je l'ai chassé,  
Et ne pouvais jamais mieux faire  
Pour mon honneur et pour me plaire,  
255 Que bannir cet esprit coquet.

**GUILLOT.**

Monsieur que vous avez bien fait,  
Vous allez être dans l'Histoire  
Pour cette action de mémoire,  
Ce faquin faisait l'entendu  
260 Il croyait que tout lui fut dû,  
Il tranchait chez vous du capable  
Il faisait le beau, l'agréable,  
Votre fille avait des appas  
Qui ne lui désagréaient pas  
265 Il lui voulait faire comprendre  
Ce qu'était la Carte du Tendre,  
Mais ce n'est rien qu'un sot tout pur  
Avecque son tendre et son dur.

Carte du Tendre : Carte illustrant le  
parcours galant. Il y a le lac  
d'infifférence et les villes comme  
probité et générosité.

**POLICARPE.**

Est-il parti ton camarade.

**GUILLOT.**

270 Jusques à demain il retarde,  
Ne le pouvant pas aujourd'hui.



**POLICARPE.**

Tu n'as qu'à partir avec lui,  
Et mon âme sera ravie  
Si tu n'en reviens de ta vie,  
275 Pars donc vite et sans raisonner  
Ou je te vais bien gourdiner.

Gourdiner : Donner des coups de gourdin. [L]

**GUILLOT.**

Vous vous moquez de votre esclave  
Donnez-moi la clef de la cave,  
Donnez que j'aïlle visiter  
280 Votre vin qui se va gâter.

**POLICARPE.**

Tu le bois avec tant de hâte  
Que malaisément il se gâte,  
Mais je veux être au rang des morts  
S'il en entre plus dans ton corps,  
285 Ce traître avec sa gargamelle  
Donne à mes tonneaux la gravelle,  
Et les va si bien caresser  
Qu'il les empêcher de pisser,  
Je ne veux plus de ton service  
290 Prends donc le chemin de Fabrice,  
Car après m'avoir outré  
Sais-tu bien que je te tuerai.

Gravelle : Maladie des reins et de la vessie causée par quelque gravier qui s'y forme, ou qui s'y arrête. [F]

Gargamelle : Terme populaire. Gorge, gosier. [L]

**GUILLOT.**

Ah ! Monsieur c'est une imprudence  
Que me tuer en ma présence,  
295 Vous m'allez voir mourir d'effroi  
Si vous me tuez devant moi,  
Quand nous ne serons plus ensemble  
Vous me tuerez s'il bon vous semble.

**MAROTTE.**

Quoi vous chassez aussi Guillot  
300 Ce pauvre enfant qui ne dit mot,  
Qu'il va devenir maigre échiné  
S'il s'en va de votre cuisine,  
Ah ! Monsieur ne le chassez point  
Pour conserver son embonpoint.

**POLICARPE.**

305 Rentrez au logis idiot  
Vous aussi Madame la sotté,  
Qui ne faites que contester  
Sinon vous vous ferez froter.

Froter : Battre, maltraiter, rosser. [L]

## SCÈNE VIII.

**GUILLOT, seul.**

Gogue : Vieux terme de cuisine qui se disait d'un ragoût ou farce d'herbes, de lard, d'oeufs, fromage, épices et sang frais de mouton, cuit dans la panse du mouton. [F] Ce mot est féminin.

310 Ah ! Vieux rabbin de synagogue  
Dont la tête est comme un gogue,  
Dont l'esprit est tout de travers  
La cervelle tout à l'envers,  
La mine toute rechignée  
L'âme éternellement damnée,  
315 Puisses-tu trouver vieux démon  
Chez toi mille coups de bâton,  
Et qu'après ce misérable homme  
Qui souvent les brigands assomme,  
Te mène durant quinze jours  
320 Visiter tous les carrefours,  
Et qu'ensuite ton sort s'achève  
Dans le beau milieu de la Grève,  
Voilà la bienheureuse fin  
Que je souhaite à ton destin,  
325 Va que la foudre te confonde.

Rechigné : Qui gronde et qui est de mauvaise humeur. [R]

Grève : Terrain uni et sablonneux le long de la mer ou d'une grande rivière. La Grève, place de Paris sur le bord de la Seine, à côté de l'hôtel de ville, où se faisaient les exécutions juridiques. [L]

Confondre : Faire échouer, réduire à l'impuissance. {L}

## SCÈNE IX.

**Fabrice, Guillot.**

**FABRICE.**

Je suis le plus content du monde,  
Mon bonheur n'eût jamais d'égal  
Un ami me prête un cheval  
Et pour m'obliger davantage  
330 Cent pistoles pour mon voyage ;  
Je pars d'ici fort satisfait.

**GUILLOT, regardant vers la porte de son Maître.**

Va, tu n'as jamais si mal fait,  
Qu'alors que tu chassas Fabrice,  
Ce garçon parfait et sans vice,  
335 L'économe de la Maison  
Qui n'a rien en soi que de bon,  
Mais pour cette malice étrange  
Que bientôt quelque loup te mange,  
Et qu'avant de t'avalier  
340 Il te puisse bien étrangler,  
Que la rage te batte au ventre  
Que la terre t'ouvre son centre,  
Afin que tu tombes en Enfer  
Entre les bras de Lucifer,  
345 Et que si fort il t'y retienne  
Qu'au grand jamais tu n'en reviennes,  
Tu seras bien là sur ma foi.

**FABRICE.**

Qu'as-tu donc.

**GUILLOT.**

Je parlais pour toi,

350 À notre vieux serpent de Maître  
De ce qu'il t'a paru si traître,  
En te mettant dehors ainsi.

**FABRICE, dit ces six vers.**

Guillot n'en soit point en souci,  
Pour bannir ma mélancolie  
Je m'en vais jusqu'en Italie,  
355 De là je passe en Portugal  
J'ai cent Louis un bon cheval,  
Et je m'en vais mener bonne vie.

**GUILLOT.**

Je te veux tenir compagnie,  
Pour me divertir avec toi.

**FABRICE.**

360 Mais Guillot auras-tu de quoi,  
Car il en faut pour te conduire.

**GUILLOT.**

Tes cent Louis pourront suffire,  
Ne suffisant pas, bien et beau  
Nous irons vendre mon manteau,  
365 Fais donc seller ta haridelle  
Puis je mettrai le cul sur selle,  
Et par pitié quand je voudrai  
La croupe je te prêterai,  
J'oblige de belle manière.

Haridelle : Mauvais cheval maigre. [L] |

**FABRICE.**

370 C'est me faire la grâce entière,  
Mais parlons avecque raison  
N'es-tu point hors de la Maison,  
Je pense connaître à ta mine  
Qu'on t'a banni de la cuisine,  
375 Et je jurerais sur ma foi  
Qu'on t'en a fait autant qu'à moi.

**GUILLOT.**

Non pas, mais mon Maître, Fabrice,  
M'a bien dit que je te suivisse,  
Et qu'il m'étrillerait enfin  
380 Si je ne prenais ton chemin,  
C'est le discours du galant homme.

Etriller : On dit fig. et fam. Étriller  
quelqu'un, pour dire, Le battre. [Acad  
1762]

**FABRICE.**

Sais-tu comment cela se nomme,  
Justement valet à louer  
Et je te veux bien avouer,  
385 Que je sens une joie extrême  
De ce qu'il t'a traité de même,  
Tantôt tu te moquais de moi  
Maintenant je me ris de toi,  
Ah ! Monsieur de la Guillotière  
390 Ton humeur était par trop fière,  
Tu voulais des titres exquis  
Que l'on te traitât de Marquis,  
D'Altesse, de Duc, de Vicomte  
Et tout cela rien qu'à ta honte,  
395 Car te voilà changé soudain  
D'un grand Seigneur en un gredin,  
Ah ! Que si j'aimais la vengeance.

**GUILLOT.**

Voilà comme tourne la chance,  
Hier j'étais tout à fait heureux  
400 Aujourd'hui je ne suis qu'un gueux,  
Et la plus grande gueuserie  
S'est mise sur ma friperie,  
Ah ! Que mon destin est cruel  
Me voilà capon éternel,  
405 Quiconque verra ma figure  
Il verra la pauvreté pure,  
Tantôt je faisais du cancan  
Et je ne suis plus qu'un croquant,  
Mais qui faire c'est la fortune  
410 Qui m'en a voulu bailler d'une,  
Et quand même je m'en tuerai  
Elle n'en fera qu'à son gré,  
J'aime donc mieux la laisser faire.

**FABRICE.**

Mais conte-moi, tout le mystère,  
415 Notre maître t'a-t-il chassé.

**GUILLOT.**

Oui, Fabrice et fort menacé,  
Et si bien fait le Diable à quatre  
Que je croyais qu'il m'allait battre,  
Et me mettre au rang des occis.

**FABRICE.**

420 Quoi tu n'es plus dans le logis,  
Il t'aurait fait cette incartade.

**GUILLOT.**

Je m'en suis sevré mon camarade,

Gueux : Indigent, qui est réduit à mendier. [FC]

Friperie : On le dit aussi proverbialement et figurément, pour dire, Se moquer de quelqu'un, en dire du mal. [Acad. 1762]

Cancan : Bruit, scandale fait mal à propos. [L]

Gueuserie : Condition de gueux, de personne sans bien, sans avoir. [L]

Capon : Terme populaire et pris des Écoliers. Joueur rusé, fin, et un peu fripon. [FC]

Croquant : Gueux, misérable qui n'a aucuns biens, qui en temps de guerre n'a pour toutes armes qu'un croc. [F]

Il m'a mis dehors comme un chien.

**FABRICE.**

Il a fait en homme de bien,  
425 Et devait faire tintamarre  
Sur ton dos à grand coup de barre,  
Et te donnant du pied au cul  
Te mettre à la porte tout nu,  
C'eût été te rendre Justice.

**GUILLOT.**

430 Cesse de me railler Fabrice,  
Et songeons plutôt à partir.

**FABRICE.**

Guillot je n'y puis consentir,  
Et plus à partir je m'applique  
Moins je puis quitter Angélique,  
435 Comment abandonner ces lieux  
Après avoir vu ces beaux yeux.

**GUILLOT.**

Fabrice quand je m'imagine  
Qu'il faut quitter cette cuisine,  
Où je buvais comme un bacchus  
440 Où je chantais gaudeamus,  
Où je me délectais sans cesse.

**FABRICE.**

Ah ! Quand je songe à ma Maîtresse  
À son mérite à sa beauté.

**GUILLOT.**

445 Ah ! Quand je songe à ce pâté,  
De quoi je coupais une tranche.

**FABRICE.**

Ah ! Quand je pense à sa main blanche,  
De quoi si délicatement  
Elle touchait un instrument,  
Qu'elle me ravissait l'oreille.

**GUILLOT.**

450 Quand je pense à cette bouteille,  
Dont le ventre a six pieds de tour  
Que je vidais trois fois par jour.

**FABRICE.**

Que j'aime à contempler sa grâce.

**GUILLOT.**

Que j'aime une bonne bécasse.

**FABRICE.**

455 Et que je chéris ses appas.

**GUILLOT.**

Que je chéris un grand repas.

**FABRICE.**

Quel plaisir de voir ce bel Ange.

**GUILLOT.**

Quel plaisir quand on boit et mange.

**FABRICE.**

Qu'on aime un ouvrage si beau.

**GUILLOT.**

460 Que j'aime une longe de veau.

**FABRICE.**

Ah ! Que je ne vois son visage.

**GUILLOT.**

Ah ! Que ne vois-je un grand potage.

**FABRICE.**

Auprès duquel tout autre est laid.

**GUILLOT.**

465 Que n'ai-je un gros cochon de lait,  
Ah ! Que je ferais bien ripaille.

**FABRICE.**

Quand je pense à sa belle taille,  
À son port, son esprit divin.

**GUILLOT.**

470 Quand je pense à ce broc de vin,  
Qui me dégoutait dans le ventre  
Ah ! Que j'étais bien dans mon centre.

**FABRICE.**

Faut-il quitter ces yeux si beaux.

**GUILLOT.**

475 Faut-il quitter ces Aloyaux,  
Ces Dindons, ces bonnes viandes  
Si délicates, si friandes,  
Chapons et Gigots de Mouton

Dont je m'engraissais le menton,  
Et faisais ma plus grande gloire  
De m'en donner par la mâchoire.

**FABRICE.**

480 Mais, mes regrets sont superflus  
Puisque je ne la verrai plus,  
Guillot je suis inconsolable.

**GUILLOT.**

Que je regrette cette table.

**FABRICE.**

Tu ne songes qu'à manger.

**GUILLOT.**

485 Toi rien qu'à me faire enrager,  
Laisse là cette amour avide  
Et comme moi songe au solide.

**FABRICE.**

Je ne songe qu'à mon chagrin.

**GUILLOT.**

490 Moi qu'à rassasier ma faim,  
Et si j'avais bien de quoi frire  
Je verrais finir mon martyre.

**FABRICE.**

495 Mais sans faire tant de regrets  
Recherchons plutôt les secrets,  
De nous mettre bien en grâce  
Après du Maître qui nous chasse,  
Regarde donc par quel moyen  
Nous pourrons nous y mettre bien,  
Cherche en ta tête.

**GUILLOT.**

Ah ! Quelle bête :

500 Oui, je m'irai casser la tête,  
Pour te trouver l'invention  
De rentrer dedans la Maison.

**FABRICE.**

505 Guillot il n'est pas temps de rire  
Comprends mieux ce que je veux dire,  
Il faut nous employer tous deux  
S'il se peut pour nous rendre heureux,  
Et nous ne saurions tous deux l'être  
Qu'en rentrant avec notre Maître,  
Sa fille dont je suis aimé  
Et son bon vin qui t'a charmé,  
510 Méritent bien tous deux qu'on fasse  
Quelque effort pour rentrer en grâce,

Songes-y donc mon cher Guillot.

**GUILLOT.**

N'a-t-on point escroqué mon pot,  
Je veux dans son jus délectable  
Trouver un moyen admirable,  
515 Cherchons j'ai retrouvé mon vin  
Tu n'as qu'à bannir ton chagrin,  
Comme le vin fait des miracles  
Nous rentrerons sans nuls obstacles,  
Prends donc que cette pinte soit  
520 Notre vieux Maître qui paraît,  
Je vais avec ma rhétorique  
M'étendre sur le pathétique,  
Et son coeur fût-il de rocher  
De ma harangue le toucher,  
525 Çà commençons donc la harangue  
Mais las, je sens sécher ma langue,  
Il faut avant que babiller  
Et l'humecter, et la mouiller ;

*Il boit.*

Or çà maintenant je commence  
530 Exprimons notre doléance,  
Notre Maître si vous vouliez  
Nous voyant tous deux à vos pieds,  
Montrer en nous votre clémence,

*Il boit.*

Un peu de jus de sapience,  
535 Il commence de s'adoucir  
Que nous allons bien réussir,  
Recommençons donc à reprendre  
Le délicat, le doux, le tendre,  
Accordons-nous sur le plaintif,

Sapience : Terme vieilli qui est  
synonyme de sagesse. [L]

*Il boit.*

540 Que le temps est alternatif,  
Ma harangue a beaucoup de charme  
Et notre Maître se désarme,  
De toute sa mauvaise humeur  
Ne connais-tu point un tailleur,  
545 Il nous serait bien nécessaire.

**FABRICE.**

Pourquoi Guillot qu'en veux-tu faire.

**GUILLOT.**

Pour faire un habit à ce pot  
Qui montre le cul comme un sot.

**FABRICE.**

Ah ! Que ta sottise me gêne.



**GUILLOT.**

550 Sortons ne te mets point en peine,  
J'imagine une invention  
Qui nous mettra dans la Maison,

*Ils rentrent.*

**SCÈNE X.**

**Policarpe, Angélique, Marotte.**

**POLICARPE.**

Enfin je suis fort à mon aise  
Je n'ai plus rien qui me déplaie,  
555 Je suis défait de mes valets  
Plus d'ivrogne plus de muguets.

**ANGÉLIQUE.**

Mon Père que vous êtes rude  
Si vous étiez en servitude,  
Prendriez-vous fort grand plaisir  
560 Que l'on vous fit ainsi souffrir.

**POLICARPE.**

Quand je fais ce que je désire  
Est-ce à vous à me contredire,  
Diable voilà bien des façons  
Pour avoir chassé deux fripons

**ANGÉLIQUE.**

565 Ah ! Vous deviez garder Fabrice.

**POLICARPE.**

Gardez que je ne vous meurtrisse,  
De quelque bon coup de tricot.

**MAROTTE.**

Ah ! Vous deviez garder Guillot.

**POLICARPE.**

Ah ! Que d'inutiles paroles  
570 Pour moi je crois qu'elles sont folles,  
Et qu'elles veulent sottement  
Me perturber le jugement,  
Mais quoi je vois encor Fabrice.

## SCÈNE XI.

**Fabrice, Policarpe, Angélique.**

**FABRICE.**

Oui qui vous offre son service,  
Et croirait manquer son devoir.  
575 S'il n'avait l'honneur de vous voir,  
Ainsi Monsieur je m'en acquitte  
Par cette dernière visite,  
En vous suppliant en ce lieu  
580 De daigner souffrir mon adieu,  
Je sais qu'ayant su vous déplaire  
Me montrant je suis téméraire,  
Et qu'assurément mon aspect  
M'ayant banni vous est suspect,  
585 Mais las, qu'elle eût été ma peine  
De partir avec votre haine,  
Daignez donc n'en avoir jamais  
Et vous quittant je vous promets,  
Que je n'aurai plus d'autre étude  
590 Qu'à vivre dans la solitude,  
Qu'à regretter avec mes pleurs  
Au fond d'un bois tous mes malheurs,  
Car je ne dois jamais paraître  
Ayant perdu un si bon Maître.

**POLICARPE.**

595 Ce garçon me touche le coeur  
Et j'ai pitié de sa douleur,  
Mais encor quelle est votre envie.

**FABRICE.**

De ne plus servir de ma vie,  
Et du monde me retirer.

**POLICARPE.**

600 Je vous ferais redemeurer,  
Si vous bannissiez ces fleurettes  
Ces douceurs et ces amourettes,  
Mais alors qu'on a de l'amour  
On ne le perd pas en un jour.

**FABRICE.**

605 Moi Monsieur, ni fille ni femme  
N'ont jamais régné sur mon âme,  
Et loin d'être ma passion  
Ce sexe est mon aversion.

**POLICARPE.**

C'était donc une médisance.

**FABRICE.**

610 Toute pure et sans apparence,  
Et si chez vous je demeurais,  
Monsieur je vous conjurerais,  
Avecque toute ma puissance  
De ne voir plus en ma présence,  
615 Ce sexe qui me fait horreur.

**POLICARPE.**

Voyez quelle était mon erreur,  
Sans sujet de chasser Fabrice  
Allez rentrez en mon service,  
Je vous commande absolument  
620 D'y rester éternellement.

**ANGÉLIQUE.**

Mon père chassez cet infâme  
Qui n'aime ni fille ni femme,  
Que ferons-nous de ce cagot.

**POLICARPE.**

Taisez-vous, mais je vois Guillot,  
625 Te voilà donc bonne pécore  
Comment je te revois encore.

Pécore : Bête, stupide qui a du mal à concevoir quelque chose. [F]

Cagot : Faux dévot, et hypocrite, qui affecte de montrer des apparences de dévotion pour tromper, et pour parvenir à ses fins. [F]

## **SCÈNE XII.**

**Guillot, Policarpe, Angélique, Fabrice.**

**GUILLOT.**

Monsieur je n'osais détaier  
Ni partir avant m'en aller,  
Vous quittant j'ai le coeur si tendre  
630 Qu'il se va par la moitié fendre,  
Et suis tellement éperdu  
Que je le crois déjà fendu,  
Mais qu'il se fende, ou qu'il se fonde  
Que l'on m'envoie en l'autre monde,  
635 Me chassant comme un animal  
Tout cela me doit être égal,  
Ah ! Monsieur c'est être barbare  
Que de souffrir qu'on nous sépare,  
Et notre séparation  
640 Est une cruelle action,  
Par exemple daignez m'entendre  
Et je vous vais faire comprendre,  
Ce qu'est le Maître, et le valet  
C'est un assemblage complet,  
645 Le Maître représente une âme  
Exempte de vice et de blâme,  
Et dont le valet est le corps

Tous deux joints par de doux accords,  
Or ces deux choses assorties  
650 Par d'admirables sympathies,  
Alors qu'il les faut séparer  
Il faut étrangement tirer,  
De sorte qu'à force qu'on tire  
Bien souvent le tout se déchire,  
655 Après quand on a tout cassé  
On... Pourquoi m'avez-vous chassé.

**POLICARPE.**

Que diable est ce qu'il me veut dire  
Il me ferait crever de rire,  
Avecque ces comparaisons  
660 Et bien quelles sont tes raisons.

**GUILLOT.**

M'ayant chassé comme une bête  
Cela me tient fort à la tête,  
Et ne me fâche pas pour peu  
Mais vous quittant je fais un vœu,  
665 Que j'accomplirai je vous jure  
A la barbe de la nature.

**POLICARPE.**

Quel vœu, que veux-tu dire enfin.

**GUILLOT.**

De ne boire jamais de vin,  
Et de m'en sevrer pour ma vie.

**POLICARPE.**

670 Tu me ravis par cette envie,  
Va redemeure avecque moi  
Rentre en ton ordinaire emploi.  
Pourtant comme l'on dit en France  
Que l'objet émeut la puissance,  
675 Je crains qu'en voyant mes tonneaux  
Tu ne reprennes tes défauts.

**GUILLOT.**

Monsieur n'avez point cette crainte  
Je fais banqueroute à la pinte,  
Et la bannis de mes yeux  
680 Ainsi qu'un objet odieux.

Banqueroute : Cessation de paiement  
de la part d'un négociant devenu  
insolvable. [L]

**ANGÉLIQUE.**

Vous pouvez bien chasser Fabrice.

**POLICARPE.**

Ah ! Que vous avez de caprice.

*Parlant à Fabrice et à Guillot.*

Restez tenez tout proprement

685 Je reviendrai dans un moment,  
Je vais jusqu'à ma Métairie.

**FABRICE, à Angélique.**

Ne vous fâchez point je vous prie,  
J'ai pour vous même passion.

**GUILLOT.**

Et moi j'aime toujours le bon.

**POLICARPE, revenant sur ses pas à Fabrice.**

690 Vous n'aimiez tantôt plus les femmes  
Infâme de tous les infâmes,  
Je vous ai bien ouï faquin  
Et vous vous n'aimiez plus le vin.

*À Guillot.*

Vous faisiez voeu de n'en plus boire  
695 Faisons une tragique Histoire,  
Ziste et zeste vous en aurez,  
Depuis la tête, jusqu'aux pieds,  
Sur le ventre et sur les épaules  
Allons dehors à coups de gaules,  
Vous pendardes rentrez chez nous  
700 Pour avoir aussi mille coups.

Zest : Familièrement. être entre le zist  
et le zest, être fort incertain sur le parti  
qu'on doit prendre. [L]

**FIN**



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, de même quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].